

# Le récit de science-fiction sous le regard de la prospective

Variations sur un imaginaire en mouvement

Magali Uhl

# Plan de la présentation

- 1. Point de départ : l'imaginaire
- 2. La temporalité
- 3. La prospective

## Principales références

- Textes de Sylvie Bérard
- Saint Augustin, *Confessions*, Paris, Seuil, 1982
- Paul Ricoeur, *Temps et récit*. Tome 3 : *Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1991
- Michel de Certeau, *La culture au pluriel*, Paris, Seuil, 1993
- Cornélius Castoriadis, *L'imaginaire comme tel*, Paris, Hermann, 2007

# 1. Point de départ : l'imaginaire

- Dans leurs expressions les plus contemporaines, les œuvres de SF, dans la mesure où elles puisent leur référent dans l'imaginaire social, peuvent agir comme signes avant-coureurs des transformations sociétales.

- « l'univers de science-fiction, comme n'importe quel univers fictionnel, nous en dit plus sur la société qui lui donne naissance que sur la société qu'il met en scène » [SB]

- Donc plus que l'image de la société dans laquelle on vit (théorie du reflet), plus que son inconscient (théorie psychanalytique), c'est un imaginaire social que la science-fiction met en scène

- Le regard prospectif permet cela : *saisir le processus d'un imaginaire se constituant*, et non cristalliser un état social

- « Un présent où il s'agit du futur »  
[SA. 317]

## 2. La temporalité

- « Un présent où il s'agit du passé, un présent où il s'agit du présent, un présent où il s'agit du futur. Il y a en effet dans l'âme trois données que je vois pas ailleurs : un présent où il s'agit du passé, le souvenir, un présent où il s'agit du présent, la vision, un présent où il s'agit du futur, l'attente »

[SA. 317]

- La visée prospective peut-être ainsi qualifiée d'attente, une *attente relative au futur inscrite dans le présent*.
- « *futur-rendu-présent*, tourné vers le pas-encore »  
[PR. 376]

# 3. La prospective

## La probabilité

- Il s'agit généralement de déterminer le futur en opérant un continuum entre l'analyse – quantitative ou technologique – et la décision opérationnelle

- Or, la prospective n'existe que parce qu'elle interpelle d'emblée l'imaginaire

Il y a dans la notion d'imaginaire la présupposition d'une réalité parallèle :

- « non pas négation (réelle) du réel, mais a-réalité ; celle-ci s'origine dans et est supportée par cette détermination essentielle des sujets qui est capacité d'ignorer le réel, de s'en détacher, de le mettre à distance, d'en prendre une vue autre que celle qui "s'impose", de lui donner un prolongement irréel, de penser à autre chose, de se représenter et faire ce qui n'est pas donné, de faire exister le possible »

[CC. 146]

- Autrement dit, la possibilité, à la différence de la probabilité, ouvre l'horizon imaginaire, elle ne cherche pas à se conformer au réel.
- Ce qui signifie que le caractère déterminé d'un avenir probable, car mathématiquement prévu, se voit remplacé, avec la prospective, par la « production d'un discours opératoire » qui introduit, dans la démarche sociologique, la « nécessité de la fiction et la priorité du discours » et non plus de la décision opérationnelle

[MdC. 197]

- « Une conscience plus aiguë des ruptures qualitatives entre le présent et le futur accorde une importance croissante à l'imagination et enlève au langage le pouvoir de décrire l'avenir pour lui allouer la fonction poétique d'énoncer des options aujourd'hui rationnellement possibles »  
[MdC. 197]

- Autrement dit, la prospective ne va pas prédire l'avenir, mais « formuler des options » et leur donner « une représentation possible » [MdC. 197]

Ce qu'on ne fait pas avec la visée prospective :

- caractériser des phénomènes sociaux pour formuler des *prévisions sur des mondes probables*
- donner des *prédictions subjectives sur des mondes fantasmés*

Ce qu'on fait :

- s'intéresser à des œuvres de la littérature de science-fiction pour y déceler des signaux donnant un *éclairage sur des mondes possibles*.





